

Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band: 30 (1987)
Heft: 1

Artikel: L'art de Ramón Gómez Herrera, relieur espagnol
Autor: Waridel, Brigitte
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-388471>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BRIGITTE WARIDEL (LAUSANNE)

L'ART DE RAMÓN GÓMEZ HERRERA, RELIEUR ESPAGNOL

La reliure d'art espagnole contemporaine montre une richesse et une diversité tout à fait remarquables. L'exposition présentée en 1986 à la Bibliothèque Nationale de Madrid* nous a révélé un art exprimé sans complexes, dans la plus complète liberté.

Réunis autour des deux grands maîtres Brugalla de Barcelone et d'Antolín Palomino, une vingtaine d'artisans aux styles les plus contrastés, de l'exécution la plus traditionnelle à la plus moderne, dévoilaient une habileté et une maîtrise peu communes dans la technique de la reliure d'art, que ce soit dans la facture des décors mosaïqués, des décors à froid ou dans les dorures.

Au cœur de ce foisonnement, l'œuvre de Ramón Gómez nous frappe d'autant plus par son originalité et par sa virtuosité; elle s'affirme avec d'autant plus de force qu'elle surgit précisément au sein d'une école espagnole très vivante quelque inégal que puisse être son degré d'inspiration.

L'œuvre de Ramón Gómez nous frappe surtout en ces jours moroses que traverse la reliure actuellement dans beaucoup de nos pays, où cet art semble essoufflé, où l'inspiration du moins paraît quelque peu pervertie par la volonté de renouveler coûte que coûte, de rompre avec un passé, avec un héritage dominé par la figure peut-être la plus prestigieuse de toutes : celle de Paul Bonet.

Et pourtant : le style créé par Paul Bonet était lui-même l'expression d'une rupture avec la tradition qui prévalait dans les premières décennies du XX^e siècle.

L'art de Ramón Gómez est, de manière comparable, et dans le même respect des

techniques traditionnelles, l'expression résolue d'une rupture; c'est l'émergence d'une inspiration *personnelle*, farouchement indépendante. L'art de Ramón Gómez s'exprime comme une profession de foi, animée par ce qu'il faut de révolte et de jubilation. Comme Paul Bonet en son temps, c'est sur le plan du style qu'il se démarque, et non sur celui de la technique proprement dite ou du matériau. C'est au contraire dans la plus pure tradition du décor mosaïqué qu'il parvient à donner libre cours à une inspiration très audacieuse.

Mais si Paul Bonet créait le décor pour le faire réaliser par des artisans, Ramón Gómez

LÉGENDES DES ILLUSTRATIONS SUIVANTES

1 *Alonso Castillo Solorzano. Historia de Marco Antonio y Cleopatra, última reina de Egipto; aguaf. A. Lambert. Barcelona, José Porter, 1947. – Reliure de maroquin marron rehaussée d'une mosaïque dont le choix des teintes – brun, gris et blanc – accentue la finesse. Le décor occupe les deux plats et le dos, lui-même orné de nerfs en relief, symbolisant deux pyramides. Gardes en regard couvertes de daim, également ornées d'un décor mosaïqué vert olive. Coll. Michel Stulz.*

2 *El libro de la pasión / colector Carlos Por. Barcelona, Ed. Dolmen, 1945. Exemplaire No XX. – Reliure de maroquin rouge foncé dont le décor mosaïqué symbolise la tête du Christ et sa couronne d'épines. Décor d'un seul tenant sur les deux plats, dont les tons dominants sont le rouge et le vert; contrastant avec cet ensemble, les épines de la couronne, taches ocres et blanches aux pointes acérées. – Coll. privée.*

3 *Prosper Mérimée. Carmen; ill. de Barta. Paris, Ed. de la Cigogne, 1942. Exemplaire No 92. – Reliure de maroquin noir, rehaussée d'un décor mosaïqué multicolore, jouant avec divers tons de verts, de jaune et de rouge, qui se prolonge sur les contreplats du volume. – Coll. privée.*

4 *Gabriel Miro. Semana Santa; grabados en madera de Daragnès. Barcelona, Ed. de «La Cometa», G. Gilli, 1930. Exemplaire No 14. – Reliure de maroquin rouge brique, ornée d'un décor mosaïqué abstrait ininterrompu sur les deux plats, jouant avec les variantes de rouges, de gris et de jaunes, avec une dominante de noir. – Coll. privée.*

* *La Encuadernación artística española actual: Biblioteca Nacional, Madrid, febrero-abril 1986. Catálogo ed. por el Ministerio de Cultura, Dirección General del Libro y Bibliotecas. 218 p., ill.*









procède de manière inverse, en vrai *relieur* : il confie la création du décor à un peintre, pour le réaliser ensuite lui-même. On pourra alors s'étonner que nous parlions de son *inspiration*. Et pourtant, l'évolution constatée jusqu'à aujourd'hui dans son style montre, à l'évidence, que c'est sa propre vision esthétique qui préside à sa volonté de collaborer avec tel ou tel peintre à un moment donné.

Deux étapes principales marquent ce parcours commencé voilà bientôt trente ans.

Cristóbal Ruiz

C'est la plus longue étape : quinze années de collaboration et d'amitié lient Ramón Gómez et ce peintre espagnol.

Le décor est figuratif, très expressif ; la correspondance avec l'œuvre littéraire qu'il habille, compréhensible immédiatement.

Un exemple caractéristique en est le décor mosaïqué qui orne *Historia de Marco Antonio y Cleopatra, última reina de Egipto* (ill. 1). D'une virtuosité incomparable, accentuée par le choix des couleurs, il illustre le sujet du livre dans une série de représentations classiques (le portrait de la reine d'Égypte, l'aigle impérial romain, par exemple).

El libro de la pasión (ill. 2) pourrait, à première vue, s'apparenter à un décor abstrait. Là encore, pourtant, l'image est évidente : la figure du Christ couronné d'épines, s'impose d'emblée au regard.

Le besoin de *symboliser* la passion du fils de Dieu plutôt que de la *représenter* véritablement se fait jour cependant. De fait, dans ces reliures, et, de façon plus affirmée et plus subtile par la suite, comme nous le verrons, on constate chez Ramón Gómez ce désir qu'il a de *transcender* le sujet sans jamais s'en écarter, le trahir ou l'occulter pour autant.

Un autre élément caractéristique de sa manière se manifeste dans ces réalisations, indépendamment du style du décor : il s'agit de l'absence de filet d'or qui, traditionnellement, vient achever et souligner le relief de la mosaïque. L'artiste semble avoir banni l'or

de ses décors pour en accentuer l'aspect pictural qu'il recherche visiblement.

Deux autres particularités doivent être aussi relevées et qui vont se confirmer tout au long des créations de Ramón Gómez jusqu'aux plus récentes : la première c'est l'option systématique d'un décor ininterrompu se déroulant sur les deux plats du livre ; la seconde, définitivement acquise aujourd'hui pour l'artiste, réside dans l'absence de titre non seulement sur le plat antérieur de la couverture, mais également sur le dos, où il n'apparaît qu'à de très rares occasions, et qui a maintenant complètement disparu.

Ces caractéristiques, qui à première vue relèvent de la technique, ne peuvent cependant pas être dissociées des exigences esthétiques de l'artiste.

Maîtrisant sa technique à la perfection, il peut laisser s'exprimer son désir d'aller plus loin dans sa recherche esthétique, de se renouveler sans se trahir, d'affirmer des principes sans s'y laisser enfermer.

D'où la nécessité, alors, de travailler avec un autre peintre, dont la manière lui semble pouvoir lui apporter la matière première correspondant à l'évolution qu'il entend poursuivre.

Jorge Hernández

C'est ce qui se passe lorsque Ramón Gómez, au hasard d'une plage, découvre les œuvres que ce jeune peintre chilien expose aux passants.

Après une digression de quelques décors réalisés dans un style de bande dessinée futuriste, très structuré, presque provocateur et grinçant – celui du peintre Alex Fité –, le relieur aborde, avec les dessins de Jorge Hernández, une nouvelle étape où l'abstraction et la complexité du décor ne sont qu'apparence.

Ce qui s'annonçait déjà dans les reliures précédentes se retrouve, plus volontaire encore : le livre se fait tableau ; la composition est conçue comme sur la toile d'un peintre. Son mouvement, son équilibre, ses lignes de

force sont maintenant complètement indépendants de la place qu'ils auront sur le livre. Ainsi *Carmen* (ill. 3) : la figure centrale du décor (qui suggère les trois protagonistes de l'œuvre) se trouve à cheval sur le dos et le plat postérieur du volume. Le décor se prolonge même sur les deux gardes.

De l'ensemble se dégage une forte impression de mouvement, un mouvement donné par le jeu des mosaïques fines comme de rapides coups de pinceau. On voit bien là l'importance de l'absence d'or : le moindre filet figerait le décor.

Avec cet exemple, comme avec le suivant, on comprend bien également qu'il n'y a plus place pour un titre dans ce genre de composition. L'artiste a besoin de toute la surface pour traiter son sujet ; il ne peut et ne veut plus être prisonnier d'aucune contrainte.

Le décor de *Semana Santa* (ill. 4), qui symbolise la mort du Christ, est, lui aussi, d'un seul tenant. Là aussi, il est conçu comme un tableau recouvrant un livre, et pourtant, comme dans *Carmen*, l'équilibre final de la composition sur les plats et le dos se révèle parfait.

Cette association «peintre-reliure» apporte avec l'œuvre de Ramón Gómez une vision nouvelle de la reliure d'art.

Que ce soit dans ses réalisations récentes, ou dans les plus anciennes, véritables œuvres d'art qui pourraient nous faire oublier le livre, Ramón Gómez, au contraire, ne cesse de proclamer son attachement passionné au livre. Qu'il se fasse symboliste, figuratif ou qu'il frôle l'abstraction, il montre aussi la nécessité dans laquelle il est de demeurer en relation étroite et fidèle avec l'œuvre. Le livre ne peut pas être qu'un bel objet : son contenu l'interpelle tout autant. Il sert l'œuvre et le livre plutôt qu'il ne s'en sert, parvenant à concilier ce respect avec les élans formidables de son imagination et sa virtuosité exceptionnelle. Chaque réalisation de cet artiste est le fruit de la passion, douloureuse et jubilatoire ; bon sang espagnol ne saurait mentir, qui s'exprime aussi, parfois, dans le choix des couleurs.

Non pas exubérance, mais exaltation du poète, surpris, entre l'ombre et la lumière, par la beauté du monde, et qui cherche à la retenir dans un air de guitare, pour l'éternité. C'est le rêve, fait d'orgueil et de soumission, que poursuit tout artiste.

L'œuvre de Ramón Gómez, c'est déjà une parcelle d'éternité.

Ramón Gómez Herrera :
quelques repères biographiques

Né à Madrid en 1938.

Formation en arts graphiques et beaux-arts.

Dès 1959, il participe à des concours nationaux et régionaux et remporte ses premiers prix de reliure.

En 1963, il s'installe à Barcelone où il habite toujours aujourd'hui.

Dès 1960, il présente de nombreuses expositions, à Barcelone et à Madrid notamment.

En 1979, il obtient le «Fleuron d'or» de la 1^{ère} Triennale Internationale de Reliure à Lausanne, pour son décor de l'œuvre de Ramón Llull, *Ascens i Descens de l'Intellecte*. C'est une révélation pour tous les professionnels. La renommée de Ramón Gómez, déjà établie dans son pays, passe enfin les frontières et séduit les collectionneurs.

En 1983, il participe – hors concours, ayant déjà été lauréat de cette compétition –, à la 2^e Triennale, avec *La Divina Comedia* de Dante, ensemble de trois volumes qui font sensation, et qui ont été achetés l'an passé par la bibliothèque Nationale de Madrid.

En 1985, il obtient le second rang au Prix Paul Bonet, à Ascona, avec un décor créé pour *Carmen* de Prosper Mérimée (autre réalisation que celle présentée dans notre article).

En 1986, une exposition organisée par le relieur vaudois Edouard Roch, dans sa Galerie de Ballens s/Morges, révèle à un public enthousiaste plus d'une vingtaine des réalisations de l'artiste. Cette exposition a fait l'objet d'un catalogue enrichi de treize reproductions en couleurs. (*Ramón Gómez Herrera : reliure d'art, Galerie de Ballens, exposition du 11 octobre au 16 novembre 1986*. Avec des textes de Jean-Pierre Clavel, ancien directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, de Manuel Carrión, sous-directeur de la Bibliothèque nationale de Madrid, de Roland Delacombaz, relieur vaudois, et de Ramón Gómez lui-même.)